

Merlin, Pierre (1997) *Géographie humaine*. Paris, PUF (Coll. « Fondamental »), 576 p. (ISBN 2-13-0483986-8)

Paul Villeneuve

Volume 42, numéro 116, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022756ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022756ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

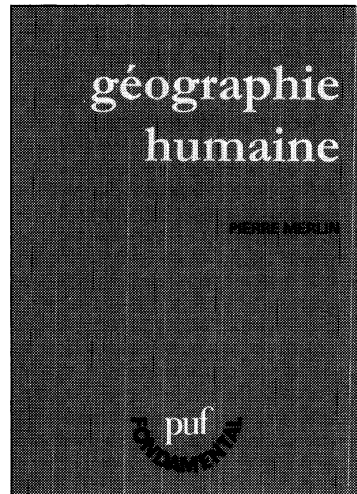
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (1998). Compte rendu de [Merlin, Pierre (1997) *Géographie humaine*. Paris, PUF (Coll. « Fondamental »), 576 p. (ISBN 2-13-0483986-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(116), 312–313.
<https://doi.org/10.7202/022756ar>

Cet ouvrage se présente sous la forme d'un manuel. L'auteur est surtout connu pour ses écrits en matière de transport, d'aménagement du territoire et d'urbanisme. Déjà, en avant-propos de *Méthodes quantitatives et espace urbain* (Paris, Masson 1973), Merlin se qualifiait lui-même de «géographe marginal». Vingt-cinq ans plus tard, il récidive et déclare que sa «position marginale par rapport à la géographie [le] conduit à regretter sa tendance récente à l'éclatement» (p. 5), alors que cette discipline peut apporter à l'aménagement du territoire l'association entre une bonne connaissance du milieu naturel et une géographie humaine prospective. Son ouvrage insiste donc sur les liens de la géographie humaine avec la géographie physique. Il veut aussi donner toute leur place aux liens avec l'histoire et la démographie, ainsi qu'avec l'aménagement et l'urbanisme. Avec le franc-parler qui le caractérise, il se propose d'exiger de la rigueur dans le maniement des concepts et des méthodes sans tomber dans le «conformisme» et le «sectarisme» de la «nouvelle géographie» (p. 6).



Le livre comporte 21 chapitres regroupés en six parties qui couvrent un terrain considérable. La première partie consacre trois chapitres et 120 pages à la «place de la géographie humaine», à son évolution, à ses rapports avec l'étude du milieu naturel et avec les sciences humaines et sociales. Trois grandes parties traitent ensuite, successivement, de géographie de la population (cinq chapitres portant respectivement sur la répartition, la structure, le mouvement naturel, la mobilité et l'évolution de la population); des activités humaines dans l'espace (trois chapitres sur les activités primaires, secondaires et tertiaires) et des villes et campagnes (un chapitre sur l'organisation des campagnes, un autre sur la genèse et le développement des villes). Ce découpage est éminemment classique, pour ne pas dire traditionnel, même si certaines façons de présenter les choses peuvent paraître, à l'occasion, très particulières et ne pas échapper à un certain arbitraire, comme par exemple le découpage du tertiaire en activités fixes et en activités liées à des flux. La cinquième partie aborde la question de l'intervention volontaire (entendre l'intervention des pouvoirs publics) sur l'espace. Découpée, selon l'échelle, en quatre chapitres (un cinquième les recoupe et considère les transports comme exemple d'un secteur structurant le territoire), elle est sans doute la partie la plus intéressante de l'ouvrage et montre à quel point tout un courant de pensée cultive, en France, des liens très forts entre géographie et aménagement, illustrés par la notion de «géographie active» proposée naguère par Pierre George, et qui remonte sans doute au possibilisme du début du siècle. Les quatre échelles retenues vont de la *géopolitique* (au niveau des relations internationales) à *l'urbanisme*, en passant

par l'aménagement du territoire au niveau national et l'aménagement régional. Quant à la dernière partie, elle traite de grands problèmes géographiques contemporains: risque d'épuisement des ressources naturelles, développement et sous-développement, pollutions environnementales; des problèmes qui nécessiteraient l'estimation de la valeur des biens négatifs et son incorporation dans le processus d'intervention volontaire.

En somme, l'image de la géographie humaine que donne l'ouvrage reste très classique. Elle y apparaît comme discipline de synthèse, en aval des sciences naturelles et sociales et en amont de l'aménagement et de l'urbanisme. Le manuel de Pierre Merlin fait peu de place à des développements récents, comme la géographie culturelle ou les systèmes d'information géographique. Cette conception classique est assez bien adaptée à la poursuite d'un objectif de formation générale au niveau du collège ou du lycée. Permet-elle, cependant, à la géographie de maintenir sa position dans l'université où on pourrait penser que le trait d'union qu'elle prétend établir entre les sciences fondamentales et les disciplines d'intervention n'est tout simplement pas nécessaire?

Paul Villeneuve
Département d'aménagement
Université Laval

TURGEON, Laurier, LÉTOURNEAU, Jocelyn et FALL, Khadiyatoullah (1997) *Les espaces de l'identité*. Sainte-Foy, PUL, 324 p. (ISBN 2-7637-7541-1)

Dans une période de profonde reconfiguration des identités, de questionnement sur le fonctionnement et la recomposition des territoires identitaires, voilà un ouvrage qui vient à point. Face à la mondialisation des économies et des cultures et à la montée de l'individualisme qui bouleversent les référentiels établis et ouvrent la voie à des dérives identitaires, les auteurs partent de l'idée que l'identité est construite, même si elle tend toujours à recouvrir des éléments innés. C'est ce fil directeur d'une identité en mouvement qui donne une belle cohérence à cet ouvrage rassemblant 15 communications et une vingtaine de chercheurs appartenant au Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT) de l'Université Laval.

Les coordonnateurs de l'ouvrage ont réussi dans l'introduction à présenter les enjeux identitaires dans une perspective générale et à montrer que le Québec est un terrain d'analyse privilégié pour comprendre les articulations récentes entre le

